

PORTFOLIO

Texte de Hunter Dukés traduit de l'anglais par Clément Martin,  
illustrations de William Heath et Robert Seymour

# IDÉES EN MARCHÉ

DANS LE PREMIER QUART DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE, AVANT MÊME LA NAISSANCE DE NOTRE ROBIDA NATIONAL, IL Y EUT EN ANGLETERRE WILLIAM HEATH ET ROBERT SEYMOUR POUR BROCARDER LES ERREMENTS SUPPOSÉS DU PROGRÈS, EN UNE SÉRIE DE DESSINS SATIRIQUES LOUFOQUES ET DÉBORDANTS D'IMAGINATION. QUE NOUS DISENT-ILS AUJOURD'HUI DES DÉBATS DE L'ÉPOQUE, ALORS QUE D'AUTRES RÉVOLUTIONS INDUSTRIELLES BOULEVERSENT DÉJÀ NOTRE QUOTIDIEN ET NOTRE AVENIR ?

À quoi le futur ressemblerait-il dans la Grande-Bretagne des années 1820 ? Dans sa série intitulée *March of Intellect*, William Heath se moquait des libéraux voulant réformer le système éducatif, de l'industrialisation galopante et d'un goût très en vogue pour les savoirs appliqués. Il offrait ainsi une vision satirique des merveilles du progrès et de ses coûts potentiels : par exemple, tandis que des dames aux tenues extravagantes font du lèche-vitrine à la recherche d'atours pastel et négligent les escaliers au profit de tapis roulants, un enfant est sur le point d'être amalgamé dans la chaussée par une calèche lancée à pleine vitesse. L'automatisation du travail domestique (grâce à un appareil répondant au nom de « Grand Dispositif de Remplacement des Serviteurs pour toutes sortes de tâches domestiques etc. etc. etc. ») permet aux femmes d'avoir plus de temps libre pour leurs loisirs (et autres sottises oisives) : fumer le narguilé



en public, monter des aéroglisseurs à l'allure équine, et se rendre aisément en Amérique du Sud, au Bengale ou au Cap par l'entremise de tubes à vide, de ponts accélérateurs et de tunnels piétons. Les hommes s'empifrent d'ananas et descendent des bouteilles au Dépôt de Champagne. Les postiers volent de-ci de-là grâce à leur cape ailée ; un cirEUR de chaussures a le temps de lire le journal

en français grâce à sa machine à nettoyer les chaussures. Même les prisonniers vivent mieux : ils embarquent pour la Nouvelle-Galles du Sud dans un zeppelin d'allure effrayante, tout en bénéficiant cependant d'une vue panoramique.

La satire imaginative des gravures de Heath reflète les débats en vigueur à l'orée du dix-neuvième siècle sur la « Marche de



William Heath, *March of Intellect*, 1829.



l'intellect » ou « Marche de l'esprit ». Pour les enthousiastes du progrès, cette période est riche de retentissantes possibilités. *L'Encyclopædia Britannica* paraît pour la première fois en 1771 ; quand débute le dix-neuvième siècle, au moins quatorze encyclopédies majeures et des kilomètres de dictionnaires spécialisés passent de main en main parmi les Britanniques de tous horizons. Magazines, ouvrages de référence et bibliothèques de prêt font circuler la connaissance par-delà les portes bien gardées d'institutions élitistes. Des organisations telles que la Société pour la diffusion des savoirs utiles promeuvent l'éducation

de masse en tant qu'outil de réforme sociale et politique. Si le savoir équivalait à la vérité, il est alors possible d'inculquer sérieux et moralité aux classes moyenne et ouvrière, en fournissant aux autodidactes du matériel pédagogique à un prix abordable. Mais c'était également un sujet d'inquiétude : non seulement la démocratisation du savoir menaçait un vieux régime culturel et attisait potentiellement le genre de grogne populaire qui avait mené aux révoltes de Spa Fields et au massacre de Peterloo, mais le discours des libéraux était entaché de soupçons de machinations politico-économiques. Comme l'écrit Alan Rauch dans *Useful*



Knowledge : « ... beaucoup pensaient que la connaissance était imposée aux classes laborieuses par les riches et les puissants afin de les embrigader dans une culture valorisant une simple éthique professionnelle validée par les savoirs ».

On trouve une vision du futur plus apocalyptique chez Robert Seymour, dans sa *Marche de l'intellect* datant de la fin des années 1820, qui nous montre un automate joyeux piétinant la société. Sa tête est littéralement une accumulation de connaissances : des ouvrages d'histoire, de philosophie et des manuels de mécanique alimentent deux lampes à gaz qui lui servent

d'yeux. La machine porte en guise de couronne l'université laïque de Londres. En pleine croisade, elle fume et le fourneau de sa pipe gonfle d'absurdes ballons, emportés par le souffle de son expiration menaçante : « J'arrive, j'arrive ! » Armée d'un balai au bout duquel se trouve la tête du réformateur Henry Brougham, l'automate balaie tout obstacle potentiel. Terminés les plaidoyers, les supplications, les projets parlementaires retardés et les lois obsolètes. Vicaires, recteurs et autres charlatans sont renversés. Telle la créature de Frankenstein née d'un assemblage d'organes déterrés et d'une science figée, le monstre de ce dessin satirique est lui-même constitué d'un patchwork de savoirs appliqués et mis à disposition d'un large public pour la toute première fois.

Cinquante ans après la parution de ces gravures, les guildes des marchands de Shanghai essayaient d'interdire les filatures de soie à vapeur pour protéger les ouvriers. Un demi-siècle plus tard, John Maynard Keynes prédisait un futur de « chômage technologique ». Encore une cinquantaine d'années, et l'entreprise General Motors annonçait une « usine du futur » fonctionnant dans le noir et seulement à l'aide de robots à Saginaw, dans le Michigan. Enfin, en 2023, des chatbots fonctionnant grâce à l'intelligence artificielle alimentaient des peurs contemporaines quant à la mécanisation du travail intellectuel. À une époque où « automatisation complète » semble vouloir tout dire à l'exception de « moins de travail », les projections que nous montrent ces images, ironiques ou non, nous donnent un aperçu de ce que le futur aurait pu être, et de ce qu'il pourrait encore devenir.

Article paru en ligne dans  
THE PUBLIC DOMAIN REVIEW  
le 2 mars 2023, textes et  
illustrations (WIKIMEDIA  
COMMONS) placés dans le  
domaine public. Droits  
réservés pour la traduction  
française de Clément Martin.